

## **PRIX CLAISSE 2018 de l'Académie nationale de Reims décerné à**

**Romain MASURE pour son travail :**

**« Ensemble s'il plaît à Dieu ». Construire l'altérité et la pluralité en religion :**

**l'exemple de l'Eglise réformée de Reims à l'époque contemporaine (1833-1933)**

Le prix Hubert Claisse entretient la mémoire d'un de nos membres, grand reporter à *L'UNION*, qui a fait à l'Académie un legs important dont les revenus nous permettent de distinguer chaque année un jeune chercheur. Il complète heureusement le prix Maurice Payard, dont les conditions d'attribution privilégient les historiens blanchis par la poussière des archives au terme d'un long parcours solitaire. Cette année le jury a décerné le prix à Romain Masure, qui après ses études au lycée Clemenceau puis à la faculté des Lettres et Sciences humaines de Reims, a soutenu en juin dernier, sous la direction du professeur Frédéric Gugelot, un mémoire de master en histoire contemporaine : « *Ensemble s'il plaît à Dieu* ». *Construire l'altérité et la pluralité en religion : l'exemple de l'Eglise réformée de Reims à l'époque contemporaine (1833-1933)*. On comprend à la lecture du titre que ce mémoire offre également une approche sociologique de la minorité protestante qui s'est organisée tardivement à Reims. Place forte de la Ligue, contrôlée par la famille de Guise-Lorraine pendant les Guerres de Religion, Reims n'a pas accueilli de communauté protestante sous l'Ancien Régime. Celle-ci a été presque entièrement constituée par la migration dans le cadre du développement industriel de la ville dans le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle. Le négoce en vin de Champagne doit beaucoup au dynamisme des familles d'Outre-Rhin. Les Heidsieck, Piper, Walbaum, Delius ont constitué le premier noyau, bientôt rejoint par les Krug et les Roederer. Le textile, qui était l'activité principale de Reims, a été illustré par l'usine Holden, qui faisait appel à du personnel anglais. Le rôle majeur des milieux d'affaires dans la constitution de la communauté, en 1833, est son caractère propre. Romain Masure tire parti des archives, malgré les pertes occasionnées par l'incendie de 1914, pour analyser la place de ces familles dans la société rémoise, leurs liens avec la Loge de la Triple Union, leur appartenance au conseil municipal, pour les messieurs, l'animation des œuvres sociales pour les dames, la culture de l'entre-soi qui se traduit par l'encouragement de l'endogamie religieuse et l'obligation de transmission par l'éducation de la jeunesse. L'inscription dans le paysage social et urbain se concrétise par la construction du premier temple en 1867, qui succède à plusieurs locaux plus ou moins commodes. Il se trouve déjà au cœur du « quartier protestant », non loin des hôtels particuliers, des caves et des usines, sur notre actuel boulevard Lundy qui s'appelait alors... boulevard du Temple. Etais-ce une forme de prédestination ? Le Temple en question, faut-il le rappeler, gardait le souvenir des Pauvres Chevaliers du Christ, nom officiel des Templiers, qui avaient là leur commanderie.

D'un peu plus de 200 membres à l'origine, la communauté approchait alors le millier et devait dépasser les 2000 après la forte immigration alsacienne provoquée par la guerre de 1870, puis atteindre les 3000 en 1914. Si la Séparation des Eglises et de l'Etat n'a pas bouleversé les activités traditionnelles des protestants, qui étaient des républicains, la sécularisation progressive de la société a renforcé la cohésion entre les fidèles et la vivacité communautaire. Vivacité, ténacité, sont les maîtres mots des années 1914-1918, marquées par tant d'épreuves.

- L'incendie du temple, le 19 septembre 1914, le même jour que celui de la cathédrale, catholiques et protestants communiant dans la souffrance, comme l'écrivit le pasteur à l'archevêque.
- Les bombardements et le refuge dans les caves de la Maison Krug, servant à la fois d'oratoire, d'école et de clinique (13 bébés y sont nés, baptisés au champagne).
- L'exode forcé, surtout vers Paris, où se transporta aussi l'organisation des secours.

En 1919 il fallait repartir quasiment de rien. Il fallait rebâtir le temple, inauguré en 1923, dans une architecture néogothique utilisant la brique « plus religieuse et plus économique ». Aux dons des familles de la bonne bourgeoisie rémoise se sont ajoutés ceux des fidèles de la France entière, dans un élan patriotique. Les vitraux représentent les grandes figures de la Réforme, sauf Luther, qui avait le tort d'avoir été allemand. Ce n'était pas le moment. Il fallait reconstruire une communauté, qui n'atteignait pas en 1933, la moitié des effectifs d'avant-guerre, mais témoignait du dynamisme des minorités et bénéficiait toujours de l'appui de fortes personnalités. J'arrête là ce résumé, je ne vais pas me substituer à Romain Masure, auquel nous demanderons d'exposer lui-même prochainement ses travaux, à la suite de nos regrettés confrères Marc Walbaum et Paul Grojeanne, qui ont donné plusieurs communications sur l'histoire du protestantisme à Reims, et d'Hubert Walbaum, qui nous a parlé de sa famille. Il me reste à le féliciter au nom de l'Académie et à lui remettre le chèque de 1500 euros qui récompense sa recherche.

Patrick DEMOUY, président 2018